

RAPPORT DE LA SITUATION AGRICOLE DANS LA BANDE DE GAZA

Juin & Juillet 2022

UJFP

UNION JUIVE FRANCAISE POUR LA PAIX

الاتحاد اليهودي الفرنسي من أجل السلام

ההתאחדות היהודית הצרפתית למען השלום



Humani'Terre
Soyons TOUS solidaires !

Table des matières

I. Les avancements dans la pépinière.....	4
II. Témoignage du quotidien des paysans sur leur travail.....	18
1. Khuza'a	18
a. L'agriculteur Salem Qudeih.....	18
b. Farmer Hazem Qudeih.....	21
c. L'agriculteur Hatem Abu Daqqa.....	24
d. L'agriculteur, Jadallah Qudeih (faraheen).....	26
2. Abasan al Jadida	28
a. L'agriculteur Akram Ahmed Qudeih de la nouvelle zone d'Abasan.....	28
b. L'agriculteur Suhail Abu Rjeila.....	30
c. L'agricultrice Fatima Hussein.....	32
d. L'agriculteur Emad Abdel Aziz Qudeih.....	34
e. Mahmoud Attia Abu Ali, agriculteur.....	37
f. Mohamed Attia Abu Ali, agriculteur.....	39
g. Agriculteur Atta Mahmoud Qudeih.....	41
h. L'agriculteur Rami Abdel Rahman Qudeih.....	43
3. Abasan al-jadida	46
a. L'agriculteur Hamdan Abu Rajila.....	46
b. L'agriculteur Mohammed Abu Rjeila.....	48
c. L'agriculteur Thaer Abu Rajila.....	50
d. L'agricultrice Fida Hussein Abourjila.....	51
e. L'agricultrice Hanan Hussein.....	54
f. Osama Muhammad Subhi.....	57
g. L'agriculteur Hamad Suleiman Abu Rjeleh.....	59
h. L'agriculteur Fayez Muhammad Ali Qudeih.....	61
i. L'agriculteur Misbah Awda Qudeih.....	64
j. L'agriculteur Ahmed Muhammad Salman Al-Najjar.....	68
k. L'agriculteur Ahmed Suleiman Al-Najjar.....	72
l. L'agriculteur Jamil Abdullah Qudeih.....	75
4. Al-Sanati	78
a. L'agriculteur Marwan Abed Rabbo Muslim Qudeih.....	78
b. L'agriculteur Mohamed Basem Mohamed Kodeih.....	80

c.L'agriculteur Diao Mohamed Zayed.....	83
d.L'agriculteur Jamal Muhammad Suleiman Al-Najjar.....	85
e.L'agricultrice Alia Salem Abu Rajila.....	87
f.L'agriculteur Suleiman Abu Rajila.....	89
5.Beit Lahia	92
a.L'agriculteur Ismail Ramadan.....	92
b.L'agriculteur Saed Ashraf Musa.....	95
c.L'agriculteur Raafat Abdel Nasser Rajab.....	97
d.L'agriculteur Mohamed Abdel Hamid Badr.....	99
e.L'agriculteur Arafat Hamdan.....	101
6.Village bédouin	103
a.L'agriculteur Muhammad Ismail Badr.....	103
7.Al-farahin	105
a.L'agriculteur, Etaf Odeh Qudeih.....	105
b.L'agricultrice Omaima Eid Abu Rouk.....	108
c.Omar Mohammed Al-Najjar, agriculteur.....	111
d.L'agriculteur Medhat Youssef.....	114
e.L'agriculteur Hani Medhat Youssef.....	116
f.L'agriculteur Mahmoud Al-Adham.....	118
g.Agriculteur Jamal Muhammad Qudeih.....	120
h.L'agriculteur, Awad Qudeih.....	122
i.L'agriculteur Nidal Ismail.....	123
j.L'agriculteur Suleiman Al Jamal.....	127
k.L'agriculteur Abdul Jamil Abu Lahya.....	130
l.L'agriculteur, Muhammad Anwar.....	133
8.Village bédouin	138
a.L'agriculteur Abdul Badi Rajab Al-Adham.....	138
b.Mohamed Ragab, agriculteur.....	140
c.L'agriculteur Ahmed Bilal Hussein.....	142
d.Agriculteur Bilal Hussein Khamis.....	144
e.L'agriculteur Maisarah Abu Rabie.....	146
f.L'agriculteur Ibrahim Abdullah Ghabin.....	148
9.A l'est de Shujaiya	151
a.L'éleveur Hamza Rashad.....	151
b.L'éleveuse Khadija Fathi Al-Najjar.....	153
c.L'agriculteur Jibril Ahmed Qudeih.....	155

d.L'agriculteur Ibrahim Ali.....	157
e.L'élèveur Mohamed Mahmoud Ismail.....	160
f.L'élèveur Ahmed Sobh.....	161
g.L'élèveur Baraa Sami Qudeih.....	164
h.L'élèveur Sami Mohamed.....	166
i.L'élèveur Sohaib Qudeih.....	168
j.L'élèveur Moaz Mohamed.....	170
k.L'élèveur Mohamed Ahmed Mutlaq.....	172
l.L'élèveur Mazen Ayman Al-Najjar.....	174
10.Abassan Alkabeera	178
a.L'élèveur Ibrahim Abu Amer.....	178
b.L'élèveur Mazen Ahmed.....	180
c.L'élèveur Ibrahim Khalil Abu Amer.....	182
d.L'élèveuse Somaya Ahmed Mahmoud.....	184
e.L'élèveur Wajeeh Ibrahim Abu Amer.....	185
f.L'agriculteur Mahmoud Ibrahim Abu Amer.....	187
g.L'élèveur Mohammed Abu Amer.....	189
h.L'agriculteur Iyad Abu Salah.....	191
i.L'agriculteur Wajdi Abu Daqqa.....	194
j.L'agriculteur Wajid Abdel Hadi.....	197
k.L'agriculteur Abdel Hadi Majed.....	199
l.L'agriculteur Khairy Abed Rabbo Abu Daqqa.....	201

I Les avancements dans la pépinière

Activité de la pépinière pour le mois de juin/juillet 2022

La pépinière solidaire a été créée en 2019 pour soulager les souffrances des agriculteurs de l'est de Khan Yunis, notamment dans la zone de Khuza'a - Abasan Al Kabeera - Abasan Al Jadeeda - Al Fukhari - Abu Taima - Bani Suhaila.



Cette pépinière a commencé à travailler pour fournir aux agriculteurs de l'est de Khan Yunis les jeunes plants qui leur faisaient défaut par le passé. Les agriculteurs avaient l'habitude de se rendre dans la ville de Gaza pour acheter ces semis, alors qu'aujourd'hui, la pépinière leur fait gagner du temps et de l'énergie et leur fournit gratuitement des semis pour les aider à surmonter les problèmes auxquels ils sont constamment confrontés.

En trois ans, la pépinière solidaire a gagné la confiance des agriculteurs, les a soutenus et leur a apporté un soutien total, non seulement en leur fournissant des plants, mais bien plus encore.

L'équipe de plus de cinq personnes est une équipe qui a travaillé avec les agriculteurs depuis au moins 8 ans et qui a acquis de l'expérience au contact des agriculteurs et a appris à connaître leurs problèmes de près. Par conséquent, cette équipe travaille également à fournir de l'eau aux agriculteurs des régions d'Al-Fokhari, d'Abu Taima et de Khuza'a. Cette équipe travaille également à communiquer avec les institutions agricoles et la Croix-Rouge pour soumettre des propositions de projets qui favorisent les agriculteurs et suppriment autant que possible les obstacles qui se dressent devant eux.

L'équipe a pu fournir des repas aux familles des agriculteurs pendant le mois de Ramadan et a pu fournir de la viande de sacrifice lors de l'Aïd Al-Adha pour ces familles

De plus, un accord a été signé entre l'équipe et la Fondation Al-Hayat le 1er juin pour fournir 50 réservoirs d'eau d'une capacité de 1m³ chacun aux petits agriculteurs touchés. Ces réservoirs ont été remis aux agriculteurs depuis le siège de l'UJFP à Khuza'a.



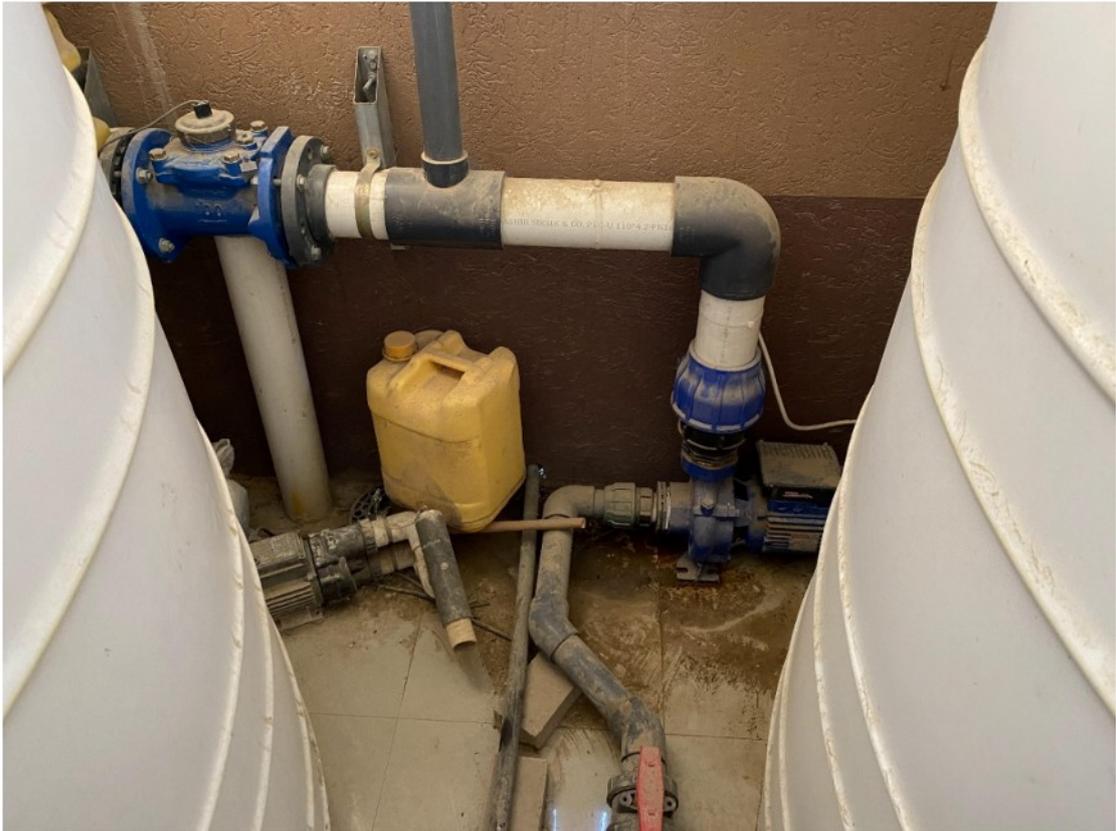




L'accord stipule ce qui suit :

La Fondation Al-Hayat fournit 50 réservoirs d'eau d'une capacité d'1 m3 pour les petits agriculteurs touchés, à condition que le personnel fournisse de l'eau douce aux bénéficiaires pendant une période de 6 mois à partir de l'usine de dessalement du siège de l'UJFP.









Le 10 juin, le personnel a également effectué un entretien temporaire des passages d'eau situés sur le toit de la pépinière en raison de la

présence de petites ouvertures, et le personnel a changé un certain nombre de bois pour empêcher l'entrée d'insectes.





Parmi les travaux effectués par le personnel figure l'entretien de la ligne de transmission d'eau qui transporte l'eau du château d'eau jusqu'aux terres des agriculteurs.

Le 28 juin, une fuite d'eau s'est produite dans le tuyau principal de transport d'eau en raison de la pression des camions qui passaient par cette route. Une pelleteuse a donc été amenée et nous avons retiré l'ancienne ligne, creusé profondément et effectué l'entretien de l'ancien tuyau d'une longueur de 200 mètres avant de le remettre à sa place.

Cela a pris trois jours, pendant lesquels nous avons dû couper l'eau à un grand nombre d'agriculteurs, mais au final, les agriculteurs touchés ont été indemnisés avec des quantités d'eau doubles.





La pépinière a planté environ 56 000 plants en juin, qui ont été réservés par les agriculteurs qui veulent entrer tôt dans la saison d'hiver.





Environ 20 000 plants ont été plantés en juillet, et certains agriculteurs préfèrent entrer dans la saison d'hiver plus tôt, ils réservent donc les plants un mois avant le début de la saison pour s'assurer que leurs demandes sont reçues avant que la pépinière ne soit sous pression en raison des nombreuses réservations des agriculteurs, ce qui l'oblige à cesser de recevoir les réservations des agriculteurs.





La pépinière a également remis aux agriculteurs la plupart des semis qui ont été plantés au début du mois de juin.





C'est tout ce que le personnel a fait pendant les mois de juin et juillet, nous espérons que nous avons fait nos devoirs de la meilleure façon en servant les agriculteurs.

II Témoignage du quotidien des paysans sur leur travail

1 Khuza'a

a L'agriculteur Salem Qudeih

Propriétaire d'une serre de 2 dunums plantée de plants de tomates. Après avoir examiné la culture, il a constaté la présence d'araignées rouges et a prescrit Omite pour lutter contre l'insecte.

Et après avoir interrogé le fermier sur les problèmes qu'il rencontre dans la profession agricole, il a répondu :

« Les conditions des agriculteurs se dégradent de jour en jour en raison de la poursuite du siège qui frappe la bande de Gaza depuis 2006. Depuis cette date, les conditions des agriculteurs sont de plus en plus mauvaises.

Les prix des produits agricoles restent inchangés et les prix des fournitures agricoles sont en constante augmentation, et il n'y a aucune restriction sur la qualité et les prix de ces fournitures.

Ce qui est inquiétant, c'est la qualité des semences, car nous sommes exposés à des pertes continues dues au manque de qualité des semences et à leur non-conformité aux spécifications agricoles.

Nous demandons une variété spécifique que nous avons beaucoup essayée et nous savons qu'elle génère une bonne production, mais nous sommes surpris après avoir planté et cultivé les semis que sa production est faible, ce que nous ne savions pas auparavant.

Par conséquent, nous demandons au ministère de l'agriculture de travailler à la fixation de prix spécifiques pour les fournitures agricoles et les médicaments, et d'examiner et de faire germer les semences dans des laboratoires pour déterminer leur qualité.»







b Farmer Hazem Qudeih

Propriétaire d'une serre d'un dunum plantée de plants de tomates. Après examen de la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée, et Omite a été prescrit pour les combattre

L'agriculteur dit : « Menteur est celui qui dit qu'il ne tire aucun bénéfice des serres, mais le bénéfice tiré n'est pas grand et les serres nécessitent un entretien continu et souvent leur coût est élevé.

En raison de la proximité de la serre agricole de la barrière de séparation à une distance de 600 mètres, je suis exposé à des tirs continus qui font de nombreux trous par lesquels les insectes entrent et commencent à détruire les cultures.

Habituellement, nous vérifions constamment les murs de la serre, mais nous ne pouvons distinguer le trou qu'après quelques jours, lorsque la poussière commence à marquer les trous et que les insectes sont entrés dans la serre et s'y sont répandus.

Et en parlant des insectes et des méthodes de lutte contre eux, elles sont devenues onéreuses et épuisent beaucoup du stock financier de l'agriculteur, qui va vers la faillite à la suite des nombreuses pertes continues.

Par conséquent, nous demandons aux institutions d'augmenter le soutien apporté aux zones jouxtant la barrière de séparation. »





c L'agriculteur Hatem Abu Daqqa

Nous ayant demandé par téléphone de lui rendre visite pour évaluer les conditions de la serre et les maladies qui y sont présentes, il nous a reçu avec joie.

Il est intéressant de mentionner que cet agriculteur possède une serre d'un dunum plantée de plants de tomates. Nous avons examiné la culture et constaté la présence d'araignées rouges, et nous avons recommandé à l'agriculteur d'utiliser Omite pour les combattre

Nous avons interrogé l'agriculteur sur les problèmes auxquels sont confrontés les agriculteurs, en particulier ceux qui cultivent à l'intérieur des serres.

L'agriculteur a répondu que la culture en serre est plus sûre que la culture en pleine terre.

Les chiens errants détruisent beaucoup de cultures dans les terres ouvertes, et les insectes ne peuvent pas être contrôlés parce qu'il y a beaucoup d'agriculteurs qui ne se soucient pas de la lutte contre les parasites et cela affecte d'autres cultures dans les terres voisines, donc la culture dans la serre reste plus sûre que la culture dans les terres ouvertes.

D'un autre côté, les serres nécessitent un entretien continu chaque saison en fonction des dommages causés à la serre, et le coût est souvent élevé en raison des prix élevés des intrants agricoles dans la bande de Gaza.





d L'agriculteur, Jadallah Qudeih (zone Faraheen)

Il loue un terrain de 1 dunum, planté de plants d'oignons. L'examen de la culture a révélé la présence d'oïdium, et du Bifidan a été prescrit pour traiter la culture.

Lorsqu'on a interrogé l'agriculteur sur les problèmes qu'il rencontre dans cette région, il a répondu : « La zone d'Al-Farahin est une zone agricole jouxtant la barrière de séparation, et tous les problèmes s'y retrouvent. Cette zone souffre de violations israéliennes constantes par des bulldozers et des tirs.

Au fil des ans, l'occupation a détruit des dizaines de puits qui fournissaient des milliers de dunums en eau agricole, et maintenant ces

terres dépendent de puits situés à l'intérieur de la ville, qui sont à plus de 2 km de ces terres, et le débit est faible car il n'y a pas assez de châteaux d'eau.

En outre, le prix de l'eau est d'environ 2 shekels par m³, et vous pouvez imaginer la quantité d'eau dont vous avez besoin pour irriguer les cultures. »





2 Abasan al Jadida

a L'agriculteur Akram Ahmed Qudeih de la zone nouvel-Abasan

Il possède une parcelle de 1,5 dunums de terre plantée de plants d'oignons. Après examen de la culture, on a constaté la présence d'oïdium, et du Bifidan a été prescrit pour traiter la culture.

L'agriculteur dit : « nous ne pouvons plus continuer. Nous avons fait faillite à cause de la stagnation qui frappe la bande de Gaza depuis des années. Nous avons travaillé dans l'espoir que la situation s'améliore, mais en vain. L'avenir s'assombrit à la lumière des prix des intrants incroyablement élevés, et nous ne savons plus où est la route ni que faire ?

Tout tourne autour de nous, agriculteurs, et ce n'est pas dans notre intérêt. Les problèmes nous entourent et ne nous laissent pas de place pour travailler, et même les besoins de la famille sont devenus insupportables en raison des prix élevés de la farine, du pétrole et des produits ménagers. Vraiment, nous ne savons plus si le monde sait que nous existons ou non ? »





b L'agriculteur Suhail Abu Rjeila

Propriétaire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de tomates. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'araignées rouges, du ver Tuta absaluta et de l'oïdium, et l'équipe a prescrit Omiat pour combattre les araignées, Atlas pour combattre le ver et Bifidan pour traiter l'oïdium

Et lorsque nous avons prescrit ces produits pesticides agricoles à l'agriculteur, celui-ci s'est agité et a dit : "Où vais-je trouver tous ces produits, je vous jure que je n'ai pas un seul shekel du prix de ces pesticides agricoles ?"

Nous, le personnel, ne savions pas quoi faire avec cet agriculteur misérable, nous-même nous l'avons appelé alors que nous étions dans un état de tristesse de la mauvaise situation que les agriculteurs ont atteint, nous sommes passés par de nombreux agriculteurs qui souffrent du même problème et c'est le cas de la plupart des agriculteurs, dont certains expriment leur état avec le silence et l'autre avec la colère, mais la souffrance est la même...





c L'agricultrice Fatima Hussein

Elle possède un terrain de 1 dunum planté d'oliviers et d'amandiers.

Après examen des arbres, la présence du ver desfeuilles a été constatée et Omite a été prescrit pour combattre le ver.

L'agricultrice dit : « mon mari et moi travaillons dans l'agriculture depuis des années et nous en dépendons principalement pour couvrir les dépenses de la famille, mais nous ne pouvons pas continuer.

La saison précédente, nous avons subi de grandes pertes dues au changement climatique, ce qui a affecté la quantité de production, qui a atteint seulement 25 % par rapport aux saisons précédentes, et cela a eu un grand impact sur la famille.

Au cours des saisons précédentes, nous avons divisé la récolte d'olives en trois sections. La première section est destinée à presser l'huile et à la vendre, et la deuxième section est vendue telle quelle. Ces deux sections produisent le retour financier pour les dépenses de la famille, et la troisième section est pour la famille, nous en gardons 30% comme olives et les 70% restant nous les pressons pour l'usage de la famille, et les choses allaient bien.

Mais ce qui s'est passé la saison précédente, c'est que la chaleur intense, que nous ne connaissions pas auparavant, a beaucoup affecté les fleurs

d'olivier et les a fait tomber, ce qui a affecté la production générale d'huile et d'olives dans la bande de Gaza, et de nombreux agriculteurs ont été touchés à ce moment-là.

Nous avons demandé une compensation ou une aide pour les agriculteurs qui ont été touchés par le changement climatique, mais nous n'avons reçu aucune réponse jusqu'à présent. »





d L'agriculteur Emad Abdel Aziz Qudeih

Propriétaire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de tomates

Après avoir examiné la culture, nous avons constaté la présence d'araignées rouges et le produit Omite a été prescrit pour les combattre, et nous avons également trouvé le ver Tuta absoluta, et le produit Atlas a été prescrit pour le combattre.

Nous avons interrogé l'agriculteur sur les défis auxquels il a été confronté depuis le début de l'année.

L'agriculteur a répondu : « la seule différence entre cette année et les années précédentes est la forte augmentation des prix des pesticides et des intrants agricoles.

Mais sans cela, la situation est la même pour les agriculteurs, et vous pouvez voir le sel qui apparaît sur le sol en raison de la salinité de l'eau, ce qui affecte la quantité et la qualité de la production, et ce phénomène est présent dans 75% des terres le long de la barrière de séparation.

Le blocus est aussi le principal vecteur de la présence d'obstacles sur le chemin de la rentabilité des fermes, et la raison en est les restrictions strictes imposées par l'occupation sur les exportations, qui limitent la liberté d'action des fermes.

Le blocus a également augmenté le chômage et a donc affaibli le pouvoir d'achat du consommateur, qui est la pierre angulaire sur laquelle l'agriculteur compte pour commercialiser ses produits agricoles ».







e Mahmoud Attia Abu Ali, agriculteur

Propriétaire d'une serre de 1,5 dunum plantée de plants de tomates

Après examen de la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée, et Omite a été prescrit pour combattre les araignées

L'agriculteur dit : « les agriculteurs sont soumis à une grande pression en raison des problèmes auxquels ils sont constamment confrontés. Ils doivent supporter et vivre avec l'injustice qui leur est faite.

Lors des guerres, nous sommes les premiers à faire face à l'occupation et on nous empêche d'entrer sur nos terres et nos terres sont rasées au bulldozer. Nous sommes également obligés de supporter les prix de vente bas et de vendre nos récoltes à bas prix parce que le consommateur ne peut acheter ces produits qu'à des prix bas.

Mais lorsque nous demandons une compensation qui est due aux agriculteurs et qui doit être versée pour indemniser l'agriculteur et lui permettre de se développer, nous nous heurtons à un manque de réponse et d'intérêt.

Telles sont nos conditions qui perdureront tant que le siège de la bande de Gaza sera maintenu. »







f Mohamed Attia Abu Ali, agriculteur

Propriétaire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de tomates. Après avoir examiné la culture, il a été constaté que le ver *Tuta absoluta* était présent, et Atlas a été prescrit pour combattre le ver. De plus, des araignées rouges ont été trouvées, et Omite a été prescrit.

L'agriculteur dit : « L'un des besoins les plus importants des agriculteurs est l'engrais organique que les commerçants importent de l'intérieur occupé, mais que les petits agriculteurs ne peuvent pas acheter en raison de son prix élevé.

Des agriculteurs ont commencé à utiliser un 'stimulateur de croissance' solaire, qui consiste à labourer le sol et à mettre des réseaux d'irrigation internes, puis à mettre des thermoplastiques au dessus de ces réseaux, puis à augmenter la température et à rester dans cet état pendant 3 mois.

Après cela, l'agriculteur commence à cultiver la terre, ce qui augmente la production de 30%, et l'agriculteur se passe de produits et de pesticides, mais les prix de ces méthodes ne sont pas abordables pour tout le monde. »





g Agriculteur Atta Mahmoud Qudeih

Propriétaire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de tomates

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence de plusieurs insectes, dont le ver *Tuta absoluta*, les araignées rouges et la maladie de l'oïdium, et le personnel a prescrit les médicaments appropriés pour combattre ces insectes et ces maladies.

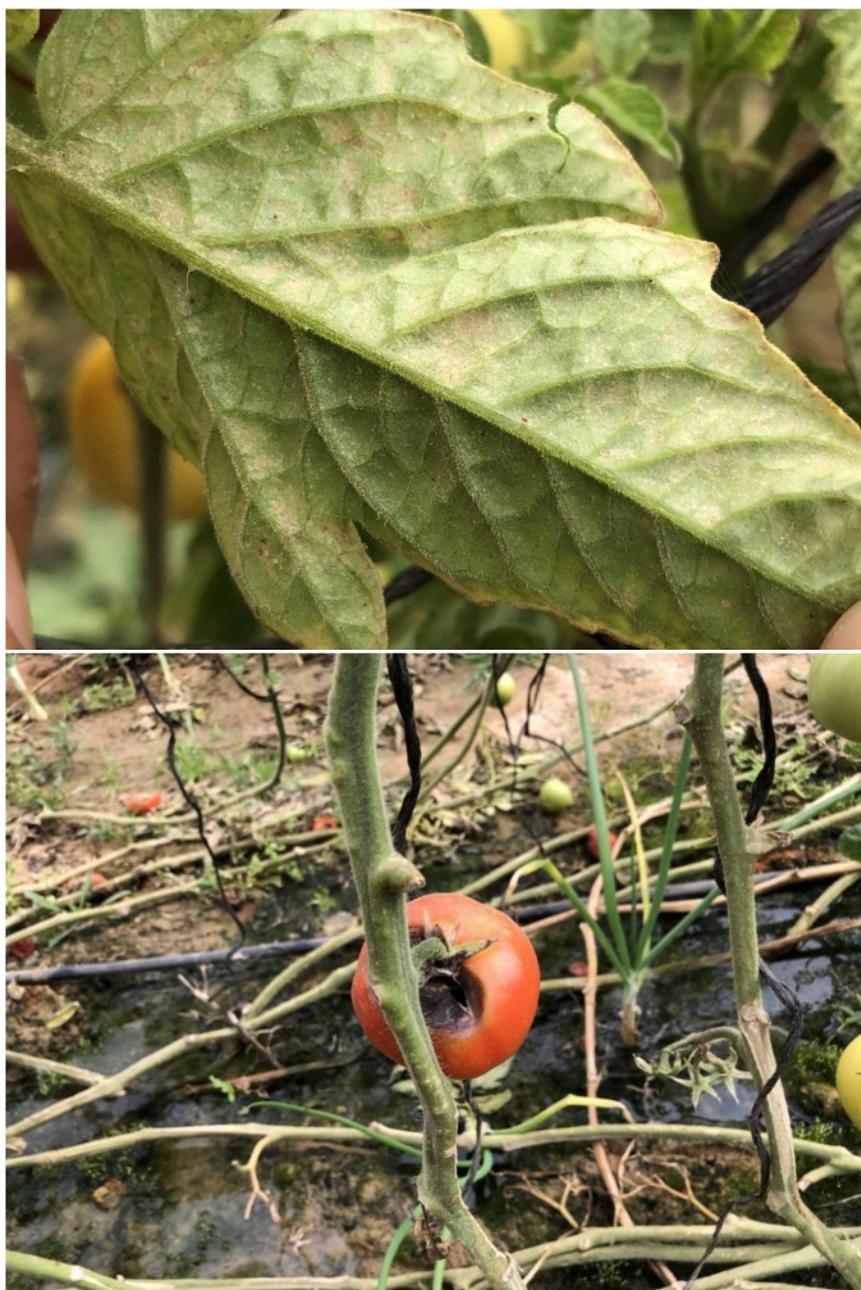
Lors de nos visites sur le terrain visant à guider et à informer les agriculteurs sur les maladies qui détruisent leurs cultures, nous avons remarqué qu'il y a plus de trois types d'insectes qui se reproduisent dans les serres, et cela nous l'avons constaté chez de nombreux agriculteurs, alors nous avons demandé à l'agriculteur pourquoi ces insectes existent-ils ?

Le fermier a répondu : "Nous ne sommes pas la raison de la présence de ces insectes. Le désespoir est la raison de la présence des insectes.

Au début, nous avons essayé de combattre ces insectes, mais nous avons découvert que si nous continuons comme ça, nous allons subir de grandes pertes, : comme vous pouvez le voir, les prix des tomates sont bas, et nous ne pouvons pas acheter des pesticides dont les prix sont devenus inimaginables et inutiles.

De nombreux agriculteurs utilisent la même méthode : ils combattent les insectes au début, et ne peuvent pas terminer cette tâche jusqu'à la fin, ce qui est la raison de la présence d'insectes dans la plupart des serres. »





h L'agriculteur Rami Abdel Rahman Qudeih

Propriétaire d'une serre d'un dunum plantée de plants de tomates.

Après avoir vérifié la culture, la présence d'araignées rouges et du ver *Tuta absoluta* a été constatée, et il semble que le phénomène des insectes soit répandu parmi les serres agricoles, nous avons donc conseillé à l'agriculteur d'utiliser Omite pour combattre les araignées rouges et Atlas pour combattre le ver.

Lorsqu'on a demandé à l'agriculteur s'il combattait les insectes, il a répondu : « oui au début, seulement pour que je puisse rendre le capital, mais après cela, je ne peux pas continuer car cela ne servirait à rien ».

Le fermier poursuit en disant que la raison en est la cupidité des marchands « qui augmentent les prix et nous manipulent comme si nous étions des marionnettes dépourvues de sentiments. Lorsque j'entre dans les officines de vente de produits phytosanitaires agricoles, j'ai l'impression d'être dans une pharmacie, et que le prix du traitement humain est moins cher que les traitements agricoles.

Nous voulons une alternative aux commerçants et à ces sociétés d'exploitation. Nous voulons avoir des associations agricoles qui soutiennent les exploitations agricoles sans en tirer un intérêt marchand. Ces associations agricoles peuvent importer tous les besoins agricoles et les fournir aux agriculteurs sans aucune taxe supplémentaire.

Ainsi, les agriculteurs peuvent vivre dans la dignité, loin des pressions qu'ils subissent constamment de la part des commerçants. »





3 Abasan al-jadida

a L'agriculteur Hamdan Abu Rajila

Il possède un terrain de 2 dunums planté de plants de gombo. Après examen de la culture, on a constaté la présence du mildiou et Score a été prescrit pour le combattre

Nous avons honte d'interroger les agriculteurs sur leurs conditions, que nous connaissons déjà, mais notre travail consiste à transmettre ce dont souffrent les agriculteurs en les interrogeant sur leurs conditions, les problèmes dont ils souffrent et les solutions qu'ils proposent pour surmonter ces obstacles. Nous avons donc interrogé cet agriculteur sur sa situation.

L'agriculteur a répondu : "Nous avons été patients pendant des années, en espérant que la situation s'améliore, mais jusqu'à présent, il n'y a pas de lumière au bout du tunnel, mais avec l'aide de Dieu, nous sommes inébranlables.

Nous sommes nés agriculteurs et nous le resterons malgré les mauvaises conditions, mais de nombreux agriculteurs ont subi des pertes. Dans le passé, les conditions des agriculteurs étaient bien meilleures qu'aujourd'hui, mais au fil des ans, les agriculteurs ont été confrontés à de nombreux revers résultant des guerres et de la détérioration de la situation après le siège de la bande de Gaza, ce qui a affecté le stock financier des agriculteurs et les a mis en situation de faillite.





b L'agriculteur Mohammed Abu Rjeila

Locataire d'un terrain de 1 dunum planté de plants de gombo. Après examen de la culture, la présence du mildiou a été constatée et Score a été prescrit pour traiter la culture.

L'agriculteur, après avoir été interrogé sur la situation des fermes dans cette zone, dit que les conditions dans la zone d'Al-Sanati sont misérables, qui est une terre agricole à 400 mètres de la barrière de séparation, où l'eau est de faible débit en raison de la distance des châteaux d'eau de cette zone et des mauvaises lignes de transport d'eau.

L'agriculteur poursuit : « Je ne peux pas cultiver de légumes dans cette zone en raison du manque d'eau, mais je cultive le gombo parce que cette plante peut résister au manque d'eau et aussi pour le faible coût de sa culture. Le gombo peut également résister à de faible utilisation de pesticides, par rapport à d'autres cultures.

Mais en général, cette zone est difficile parce qu'elle est vulnérable à la destruction à tout moment par l'occupation, donc la plupart des agriculteurs préfèrent cultiver des plantes simples qui ont un coût bas ».



c L'agriculteur Thaer Abu Rajila

Propriétaire d'un terrain de 2,5 dunums planté de plants d'oignons. Après examen de la culture, il a été constaté la présence d'oïdium, et du Bifidan a été prescrit pour traiter la culture.

L'agriculteur dit : « compte tenu de la marginalisation continue du ministère de l'Agriculture et des institutions agricoles, les conditions des agriculteurs ne s'amélioreront pas et le secteur agricole sera exposé à l'effondrement. Nous devons donc tous nous unir pour empêcher que cela ne se produise, ce qui constituerait un revers pour tout le monde, en particulier le consommateur, qui devra recourir à des produits importés qui lui coûteront cher.

Par conséquent, le ministère de l'agriculture doit s'opposer à ces prix délirants pour les intrants agricoles et fixer des prix pour chaque type, ou impulser le travail de sociétés coopératives, et fournir tous ces intrants agricoles et pesticides à des prix subventionnés pour l'agriculteur.

Décider également de fixer les prix des produits agricoles et ne pas permettre que ces prix soient manipulés.

Travailler également à fournir des projets aux agriculteurs qui leur permettent de faire progresser le secteur agricole ».





d L'agricultrice Fida Hussein Abourjila

Cette agricultrice nous a accueillis avec un sourire et nous a dit : " Enfin, un des établissements nous a rendu visite. Nous lui avons répondu : « Nous travaillons depuis plus d'un an pour rendre visite aux agriculteurs et leur fournir des conseils en matière d'agriculture. Nous avons distribué nos numéros à de nombreux agriculteurs. » L'agricultrice a répondu : « oui, j'ai obtenu votre numéro de téléphone d'un des agriculteurs et je vous ai contacté pour inspecter les semis à l'intérieur

de la serre. Il y a des insectes et je ne peux pas payer le prix de l'ingénieur agricole privé pour cela. Je vous ai contacté »

Nous avons examiné les plants de tomates, qui étaient infestés d'insectes, et avons constaté la présence d'araignées rouges, et nous avons conseillé à l'agricultrice d'utiliser Omite pour lutter contre l'insecte.

L'agricultrice dit : "Je n'ai jamais reçu la visite d'un établissement auparavant. Vous êtes le premier établissement à me rendre visite depuis des années, alors je veux parler de certains des problèmes dont je souffre."

L'agricultrice dit : « le premier problème est la salinité de l'eau qui nous parvient d'un puits voisin, la gravité de la salinité de l'eau affecte grandement la production et le manque de diversité des cultures

De plus, les prix élevés des pesticides et des fournitures agricoles ont grandement affecté les agriculteurs en termes de coût de traitement des cultures et d'entretien des serres. Nous ne sommes plus en mesure de pulvériser régulièrement les cultures en raison de leur coût élevé. Vous pouvez également regarder l'état des serres, car elles ont besoin d'un entretien urgent, sinon je ne pourrai pas les planter de nouveau ».

L'agricultrice ajoute : "Nous espérons trouver une institution qui nous fournira le nécessaire pour l'entretien des serres."



e L'agricultrice Hanan Hussein

Propriétaire d'un terrain de 2 dunums planté de plants d'amandiers, d'oliviers et de pois.

Après examen de la culture, la présence du ver des feuilles a été constatée dans les semis de pois et d'oliviers. Le produit Match été prescrites pour la combattre et nous avons conseillé à l'agriculteur de tailler les branches des amandiers.

L'agricultrice dit « ce que nous vivons est très difficile. L'année dernière, la saison des olives a été mauvaise à cause de la canicule qui a détruit la plupart des fleurs d'olivier, et la récolte dont nous dépendons chaque année s'est faite rare, comme pour d'autres agriculteurs

Et cette saison, nous avons planté des pois, dont les prix sur les marchés se sont avérés bas, nous ne savons plus quoi planter pour faire un peu de bénéfices et soutenir nos familles.

La terre n'est plus la même qu'avant. La plupart des agriculteurs ont loué leurs terres à bas prix afin de ne pas subir de pertes, mais les conditions sont mauvaises même pour les nouveaux agriculteurs qui ont loué ces terres dans l'espoir d'en vivre et de faire des bénéfices, mais en vain."







f Osama Muhammad Subhi

Nous l'avons arrêté pour le renseigner sur le type de travail que nous faisons, et après lui avoir expliqué notre travail, il nous a demandé d'entrer sur son terrain et d'examiner la culture du gombo. Après avoir examiné les semis, nous avons constaté la présence d'araignées rouges, et nous avons prescrit du Vertimec pour les combattre. Vertimic est prescrit si les plants sont petits.

L'agriculteur dit : « nous sommes en ligne de défense dans cette zone. Lorsque les véhicules et les bulldozers de l'occupation entrent, notre terre est en première ligne et est rasée, donc nous, propriétaires des terres jouxtant la barrière de séparation, préférons cultiver des plantes simples qui ne coûtent pas cher.

Nous sommes également exposés aux tirs constants des tours d'occupation situées le long de la barrière, qui ne nous permettent pas d'entrer dans nos terres librement et quand nous le voulons. Par conséquent, la profession d'agriculteur est difficile dans les terres proche de la barrière. »





g l'agriculteur Hamad Suleiman Abu Rjeleh

Il possède une serre d'une superficie de 1 dunum plantée de plants de tomates, il nous a demandé de venir rapidement voir ce qui se passe dans la serre.

Nous sommes entrés dans la serre et avons commencé à examiner les semis, et nous avons constaté que les semis sont dans un état tardif et ne peuvent pas être traités, nous avons donc conseillé à l'agriculteur de retirer les semis.

L'équipe a également remarqué la salinité du sol, qui résulte de la salinité de l'eau, ce qui affecte grandement la production et propage la maladie du nématode qui perturbe la croissance des semis.

L'agriculteur dit : « les défis sont grands pour l'agriculteur qui ne peut plus continuer, tous les services fournis à l'agriculteur sont suspendus, et même la compensation que nous attendons pour notre survie est de l'encre sur le papier, juste des chiffres qui ne peuvent pas être utilisés, les projets agricoles sont suspendus

Nous avons besoin de beaucoup de projets dans le domaine de l'eau, comme des usines de dessalement pour soutenir les serres et les châteaux d'eau, ce qui nous évite d'attendre l'électricité, mais toutes ces choses sont hors service et la raison est inconnue. »







h L'agriculteur Fayez Muhammad Ali Qudeih

Propriétaire d'une serre de 2 dunums plantée de plants de tomates. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence de plusieurs insectes, dont des araignées rouges et Omite ont été prescrits pour les combattre, et nous avons également remarqué la présence d'oïdium et prescrit Bifidan pour le traitement de la culture

Nous avons également remarqué la présence de nématodes qui se sont formés à cause de la salinité de l'eau, et à travers nos visites, nous avons remarqué que les problèmes des agriculteurs sont similaires, les mêmes maladies, les insectes et la salinité de l'eau...

Nous l' avons dit à l'agriculteur, vos problèmes sont les mêmes. L'agriculteur a répondu : « Oui, la bande de Gaza est petite, nos problèmes sont similaires, et les solutions sont disponibles, mais qui se soucie de résoudre nos problèmes, nous faisons face à tous ces problèmes seuls, personne ne veut entendre notre voix, il y a donc un état d'indifférence à notre égard... »







i L'agriculteur Misbah Awda Qudeih

Propriétaire d'une serre de 1 dunum plantée de plants de tomates. Après examen de la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée et Omite a été prescrit pour les combattre. Nous avons demandé à cet agriculteur quels étaient les problèmes dont il souffrait ?

Il a répondu : « vous avez visité de nombreux agriculteurs dans cette région et que vous savez combien de problèmes ils rencontrent ».

J'ai répondu que oui, j'ai visité beaucoup d'agriculteurs dans cette région au fil des mois, mais je veux entendre parler de vos problèmes.

L'agriculteur dit très brièvement : « ce que nous gagnons en vendant les récoltes couvre à peine les frais généraux, alors que devons-nous faire ?

Depuis des années, nous attendons que la situation générale change, mais en vain. Nous avons été remplis de dettes et nous sommes poursuivis. Tous ceux à qui nous avons emprunté cherchent à nous prendre ce qui lui est dû. Les crises que nous traversons ne nous laissent rien à donner à ceux qui réclament leur argent.

Nous avons essayé d'emprunter à d'autres personnes, mais la situation est mauvaise pour tout le monde, et je ne peux pas arrêter de cultiver, sinon ma famille et moi mourrions de faim, et je travaille ici dans l'espoir que les choses s'amélioreront et que nous pourrions rembourser nos dettes, et c'est le cas pour la plupart des agriculteurs ».









j L'agriculteur Ahmed Muhammad Salman Al-Najjar

Propriétaire d'une serre d'un dunum plantée de tomates. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'araignées rouges et de la maladie de l'oïdium, et Omite a été prescrit pour lutter contre les araignées et Bifidan pour traiter la culture.

L'agriculteur affirme que la corruption s'est répandue et que les gens ne respectent plus l'autre, car la cupidité et l'égoïsme sont devenus une caractéristique de l'époque.

« Nous regrettons le beau passé dans lequel nous voyions nos ancêtres partager les récoltes et distribuer une partie de leurs récoltes dans les maisons des non-agriculteurs. Où a disparu ce beau passé, qui a été remplacé par le langage de l'intérêt et de l'exploitation, nous regrettons ces jours qui ont disparu à jamais

Nous sommes devenus une marchandise dans les mains des marchands, ils l'échangent comme ils veulent. Nous n'avons ni le pouvoir ni la force d'empêcher d'être liés par des dettes et susceptibles d'être emprisonnés à tout moment.

Il convient de noter que la plupart des agriculteurs doivent des milliers de shekels aux commerçants en raison des crises et des catastrophes auxquelles ils ont été confrontés au fil des ans et qui les ont obligés à emprunter auprès de commerçants qui ont profité de leurs besoins et ont doublé les prix des fournitures agricoles et ont forcé les agriculteurs à signer des obligations financières les obligeant à payer ou à être emprisonné sur demande. »











k L'agriculteur Ahmed Suleiman Al-Najjar

Il possède une serre de 1 dunum plantée de poivrons. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'araignées rouges et d'oïdium, et le personnel a prescrit les pesticides agricoles appropriés pour lutter contre les insectes et traiter la culture.

Lorsqu'on demande à l'agriculteur comment faire pousser des poivrons en présence d'eau salée, et comment se fait-il que tous les agriculteurs de la région ne cultivent que des tomates ?

Il répond : « Oui, tout le monde ici cultive des tomates à cause de la salinité de l'eau, mais les prix de la récolte de tomates ne sont pas bons. Quant à moi, j'ai acheté de l'eau douce et je l'ai mélangée à de l'eau salée pour pouvoir diversifier et cultiver d'autres produits comme les poivrons. »

Lorsqu'on lui demande s'il y a un grand avantage à cultiver des poivrons, il répond : oui, la diversité des cultures, comme le poivron, génère un bon revenu car tout le monde, comme vous pouvez le constater, devient dépendant de la culture de la tomate, ce qui fait que la culture de la tomate est abondante sur les marchés, et cela fait baisser son prix. Quant à la culture du poivron, elle est considérée comme rare sur les marchés et ses prix sont presque fixes, mais une grande partie des

bénéfices s'envole en raison des prix élevés de l'eau douce. Mais au final, cela reste mieux que les prix des tomates. »





I L'agriculteur Jamil Abdullah Qudeih

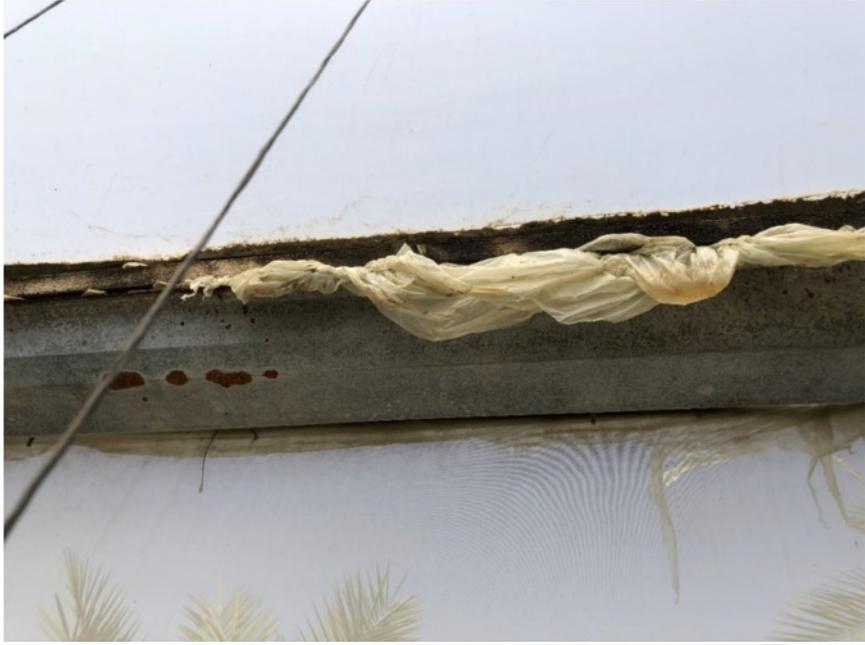
Il possède une serre d'un dunum plantée de plants de tomates. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du mildiou, et Score a prescrit comme traitement. Nous avons également trouvé des araignées rouges, et Omite a été prescrit comme moyen de combattre cet insecte.

L'agriculteur parle tristement des problèmes auxquels il est confronté et dit : « nous avons fait appel aux institutions à plusieurs reprises pour travailler sur un projet d'entretien des serres, mais sans succès.

Comme vous pouvez le voir, les insectes broutent les semis et je ne peux pas les contrôler car il y a de nombreux trous dans les murs de la serre.

Les gouttières d'eau supérieures se sont également élargies en raison des vents violents qui ont frappé la bande de Gaza en janvier 2022 et des bombardements lourds causés par l'occupation ».

L'agriculteur poursuit en disant que l'entretien du nylon et des gouttières d'eau coûte aux agriculteurs des sommes importantes qu'ils ne peuvent pas se permettre dans ces mauvaises conditions.







4 Al-Sanati

a L'agriculteur Marwan Abed Rabbo Muslim Qudeih

Il possède une serre de 1,5 dunum plantée de semis de tomates. Ce fermier nous a accueillis et nous sommes entrés dans la serre, qui grouillait d'insectes, et dès le premier instant nous avons remarqué la présence d'araignées rouges et d'un ver (Tuta absoluta).

Nous avons expliqué à l'agriculteur qu'il fallait lutter contre ces insectes et qu'il devait utiliser Omite pour combattre les araignées et Atlas pour combattre le Tuta Absalota.







b L'agriculteur Mohamed Basem Mohamed Kodeih

Propriétaire d'une serre de 1,5 dunum plantée de plants de tomates. Après examen de la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée et Omite a été prescrit pour les combattre.

L'agriculteur dit : « je sais que les araignées sont déjà présentes dans la serre, mais je vous ai appelé pour en savoir plus sur les aides distribuées par les institutions, comment s'y inscrire et si je peux m'inscrire dans votre programme d'aide ».

J'ai expliqué à l'agriculteur la nature de notre travail, à savoir que nous fournissons des conseils en matière d'agriculture par le biais de visites sur le terrain qui aident l'agriculteur à découvrir les maladies qu'il a dans les semis et sur la terre. Nous documentons également les problèmes et les violations qui se sont produits avec l'agriculteur et qui se produisent encore avec lui, et nous extrayons certains projets de ces problèmes qui servent un regroupement d'agriculteurs, pas des individus...





c L'agriculteur Diaa Mohamed Zayed

Il possède une serre de 1,5 dunums plantée de semis de tomates. Il a appelé, et nous sommes venus tôt le matin pour rendre visite à cet agriculteur et avons commencé à examiner la serre et avons constaté la présence d'araignées rouges, de vers (*Tuta absoluta*) et de vers des feuilles.

L'agriculteur a été choqué lorsque nous lui avons expliqué qu'il y avait trois insectes différents qui s'attaquent à sa culture, en plus de la présence de sel dans le sol résultant de la salinité de l'eau.

Le fermier dit : « nous n'en pouvons plus, les choses empirent de jour en jour avec tous ces insectes qui entrent comme par magie dans la serre.

Le problème des serres est qu'elles nécessitent un entretien permanent et sont très coûteuses. Nous essayons autant que possible de faire un entretien léger en bouchant les trous et en changeant le bois, mais comme vous pouvez le voir, les insectes sont plus intelligents que nous ».







d L'agriculteur Jamal Muhammad Suleiman Al-Najjar

Alors que nous passions devant les fermes, nous nous sommes arrêté chez le fermier Jamal, propriétaire d'un terrain agricole de 2 dunums planté de plants de pois, pour vérifier son rendement.

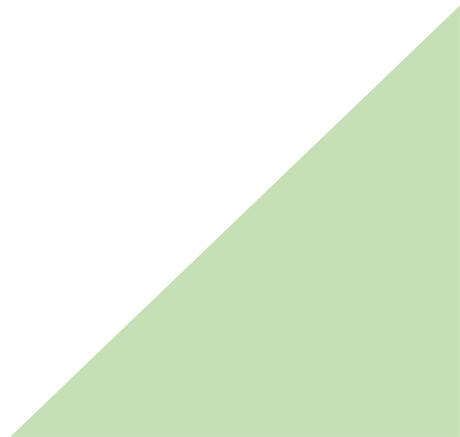
L'agriculteur dit : « la production est très faible, les feuilles ont l'air fatiguées et je ne sais pas quoi faire. J'ai vu que vous êtes dans la région. » Après avoir examiné la culture, nous avons constaté qu'il y a une carence en éléments du sol et nous avons donc conseillé à l'agriculteur de mettre de l'engrais dans le sol.

Cet agriculteur parle des conditions difficiles dans lesquelles vivent les agriculteurs de la bande de Gaza aujourd'hui.

Il dit : « ce qui arrive à l'agriculteur est un désastre parce que l'agriculteur est celui qui approvisionne les citoyens en nourriture. Imaginons que l'agriculteur s'arrête de travailler pendant un mois au minimum. Que va-t-il se passer ?

Premièrement : une augmentation significative des prix des produits agricoles, et l'impact le plus important sera sur le consommateur, qui ne se soucie pas pour le moment des désastres qui arrivent à l'agriculteur.

Tout le monde doit participer à la résolution de ces problèmes auxquels sont confrontés les agriculteurs, car c'est une question qui concerne et touche tout le monde ».







e L'agricultrice Alia Salem Abu Rajila

Pendant les visites aux agriculteurs, notre représentant dans la région nous a demandé de rendre visite à cette agricultrice qui possède une serre d'une superficie de 1,5 dunums plantée de plants de tomates. Après avoir fait connaissance, elle nous a demandé d'entrer dans la serre et d'examiner les plants.

Dès que nous sommes entrés dans l'endroit, nous avons été étonnés par la vue des plants, qui semblaient avoir été plantés depuis des décennies. Les insectes ont détruit la récolte et la culture ne pouvait plus continuer. Nous avons donc conseillé à la fermière d'enlever les plants et de stériliser la serre.







f L'agriculteur Suleiman Abu Rajila

Nous allons chez lui après avoir quitté Alia Abu Rajila. Il possède une serre sans la même zone, d'une surface d'un dunum plantée de plants de tomates.

Dès que nous sommes entrés dans la serre, nous avons constaté le même problème que l'agricultrice précédente. Les insectes ont pris le contrôle des plants, et il n'y avait plus aucun bénéfice à en tirer. Nous avons donc conseillé à l'agriculteur de retirer les plants et de stériliser la serre.

Interrogé sur la négligence de l'agriculteur à l'égard des semis, il répond :

« Les prix des tomates ne sont plus praticables, car la plupart des serres cultivent des tomates à cause de la salinité de l'eau, et cela a entraîné une baisse de leurs prix sur les marchés, donc nous ne pouvons plus acheter de pesticides, dont les prix ont doublé

Je ne m'attendais pas à ce que les conditions des serres se détériorent de cette façon, car la vitesse de propagation des insectes était inattendue, et j'ai perdu cette saison, comme beaucoup d'agriculteurs qui ont été touchés par les bas prix. »







5 Beit Lahia

a L'agriculteur Ismail Ramadan

Locataire d'un terrain de 3,5 dunums planté de plants de fraises et d'oignons. En examinant la culture, on a constaté qu'il y avait une maladie de l'oïdium dans les oignons, et Bifidan a été prescrit pour traiter la culture. Nous avons également constaté des rougeurs sur les feuilles des fraises et avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser Doconil pour traiter les feuilles.

Dan ces fermes, on parle de la distribution injuste des terres qui a eu lieu il y a des années dans la région du village bédouin.

La FAO et une autre organisation italienne ont remis en état les zones sablonneuses dans la zone du village bédouin pour les transformer en terres agricoles, puis les ont distribuées aux résidents du village à raison de 2 dunums par personne, avec un contrat de location annuel de 100 dollars par dunum.

La plupart de ceux qui ont reçu ces terres ne sont pas des agriculteurs, ils ont donc loué ces terres à 300 dollars par dunum à des agriculteurs qui ont préparé ces terres pour y planter des fraises.

Mais après que les agriculteurs ont cultivé la terre et récolté la récolte, ils ont été surpris de constater que les premiers locataires ont augmenté les prix à 500 dollars par dunum et ont continué à augmenter le loyer année après année jusqu'à ce que le loyer du dunum atteigne 900 dollars par dunum.

Les agriculteurs ont fait appel aux premiers locataires pour qu'ils réduisent le loyer et prennent en compte les conditions des agriculteurs, mais ils ont insisté pour fixer ce prix et n'ont pas tenu compte des plaidoyers des agriculteurs.

L'agriculteur dit qu'avec la hausse de tous les prix, il ne nous reste plus grand-chose pour faire vivre nos familles. »





b L'agriculteur Saed Ashraf Musa

Locataire d'une parcelle de 4,5 dunums plantée de fraisiers et de plants d'oignons. Après avoir examiné la culture, on a constaté qu'il y avait des rougeurs dans les feuilles des fraises, et nous avons prescrit Deconil pour le traitement des feuilles, et aussi nous avons remarqué la présence d'araignées rouges et de la maladie de l'oidium, et nous avons prescrit Omite pour contrôler l'insecte et Bifidan pour le traitement de l'oidium.

L'agriculteur dit : « Nos problèmes sont les mêmes, et ils comprennent l'exploitation des agriculteurs par tout le monde, les marchands qui nous

vendent des pesticides et des fournitures agricoles à double prix, et les marchands qui achètent les récoltes à bas prix aux agriculteurs.

Nous n'avons pas de syndicat efficace qui nous défende et travaille pour préserver nos droits comme d'autres professions, donc nos droits nous sont retirés et nos voix ne sont pas entendues ».







c L'agriculteur Raafat Abdel Nasser Rajab

Propriétaire d'un terrain de 2 dunums planté de plants de fraises. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'araignées rouges. Nous avons prescrit Omite pour combattre l'insecte. Nous avons également constaté la présence de rougeurs dans les feuilles et avons prescrit Deconil pour son traitement

L'agriculteur dit : « Nous sommes un groupe d'agriculteurs qui partageons un puits d'eau, et en font bénéficier ainsi des dizaines de dunams, afin que nous puissions économiser le prix de l'eau, surtout à la lumière des prix élevés pour tous les besoins agricoles, mais les coupures de courant constantes nous ont fait recourir à l'utilisation de générateurs qui fonctionnent au diesel.

Les générateurs diesel sont utiles en cas de coupures de courant, mais leur coût est élevé, surtout à un moment où l'agriculteur veut économiser le plus possible et réduire le coût total de l'agriculture.

Nous lançons donc un appel aux institutions pour qu'elles nous aident à installer l'énergie solaire sur le puits afin de réduire les coûts. »





d L'agriculteur Mohamed Abdel Hamid Badr

Locataire d'une parcelle de 5 dunums plantée de goyaviers. Après avoir examiné la culture, on a constaté qu'il y avait un ver tunnelier, et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser le produit Comvador.

L'agriculteur dit : "Nous avons été confrontés à un problème la saison précédente, à savoir la chute des fruits de goyave, qui a entraîné la division de la production. J'ai essayé de nombreux produits, mais en vain, et nous verrons ce qui se passera cette année.

Si cela se reproduit, je devrai enlever les arbres et en planter de nouveaux ».

Bien sûr, cet agriculteur ne sait pas que le changement climatique qui a affecté la bande de Gaza, et qui a entraîné une hausse sans précédent des températures, qui a duré d'avril à la mi-novembre, est la raison de la chute des goyaves.

Nous avons expliqué à l'agriculteur que le changement climatique a également affecté les fruits des oliviers et des palmiers, et a également eu un impact clair sur les légumes, et que cette saison sera une meilleure production parce que les températures sont modérées.





e L'agriculteur Arafat Hamdan

Il possède une serre agricole contenant des plants de fraises hors sol. Il a commencé à se plaindre des problèmes auxquels il est confronté, dont le premier est « le prix élevé des pesticides et de la terre comme substrats de culture, qui pèse sur tous les agriculteurs et nous oblige à restaurer la terre et à ajouter de la nouvelle terre, mais la production reste faible ».

Lorsqu'on l'interroge sur l'achat de nouvelles terres, il répond :

« Les prix de la terre neuve sont très élevés, et nous ne pouvons pas renouveler la terre entière, donc nous mélangeons l'ancienne terre avec la nouvelle pour réduire le coût ».

Il a ajouté : « la production de fraises pour cette année est faible parce que les engrais sont très chers et nous n'en mettons pas beaucoup sur les cultures, et donc la production est faible ».

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'araignées rouges et on a prescrit Omite. On a aussi trouvé du mildiou et on a prescrit Score pour le traitement des semis.





6 Village bédouin

a L'agriculteur Muhammad Ismail Badr

Il loue un terrain de 10 dunums, planté de plants de fraises et d'ail.

Après avoir examiné la culture, nous avons constaté qu'il y avait des rougeurs dans les feuilles des fraises et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser Doconil et nous avons également trouvé de l'oïdium dans l'ail et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser Bifidan.

L'agriculteur dit que les problèmes sont nombreux et variés et diffèrent d'un agriculteur à l'autre, et il va maintenant parler des problèmes des agriculteurs dans cette région particulière.

« Tout d'abord, en hiver, nous sommes confrontés à des crues d'eau qui inondent les terres, et nous ne pouvons y pénétrer qu'avec difficulté, car il n'y a pas d'infrastructure dans cette région. Par conséquent, les eaux des hautes terres inondent nos basses terres et endommagent nos cultures.

Deuxièmement, les agriculteurs souffrent énormément pendant les guerres, car nous ne pouvons pas atteindre nos terres et laissons nos cultures sans irrigation, ce qui nous expose à de nombreuses pertes.

Ces événements se répètent constamment chaque année, ce qui signifie que les pertes ne s'arrêtent pas, nous voulons donc des solutions à ces problèmes qui nous accablent. »





7 Al-farahin

a L'agricultrice Etaf Odeh Qudeih

Elle possède une serre d'une superficie de 1 dunum, plantée de jeunes plants de melon.

Après avoir examiné les plants, l'agricultrice s'est plainte de la floraison des plants, et nous lui avons conseillé de déterminer un régime d'irrigation régulier et d'utiliser des phytohormones pour les plants.

L'agricultrice nous a dit « C'est la première fois que je cultive des melons en serre, j'ai donc besoin de conseils constants.

En outre, la proximité de la serre agricole avec la clôture de séparation entraîne sa rupture à la suite de tirs sur les terres agricoles.

De plus, la serre agricole a besoin d'être entretenue en raison de la dernière guerre dans la bande de Gaza en 2021. »

En examinant les semis, l'équipe a également trouvé des araignées rouges et de l'oïdium, et a prescrit Omite pour contrôler l'insecte et Bifidan pour le traitement de l'oïdium.

L'agricultrice dit qu'elle a contracté beaucoup de dettes au cours des dernières années en raison des guerres qui ont eu lieu, des prix élevés des intrants agricoles et de la stagnation des prix de vente sur les marchés.





b L'agricultrice Omaima Eid Abu Rouk

Elle loue une serre d'un dunum plantée de plants de tomates

L'agricultrice dit : « Le grand nombre d'insectes et de maladies nous a épuisé et nous ne savons plus quoi faire, alors je vous ai appelé pour que nous sachions comment éliminer ces insectes. Les insectes et les maladies sont nombreux et nous voulons savoir quoi faire exactement. »

L'équipe a examiné les semis et a constaté la présence d'araignées rouges, d'oïdium et d'un ver (*Tuta absoluta*), et ainsi l'équipe a prescrit les médicaments appropriés pour éliminer les insectes et les maladies.

L'agricultrice poursuit : « en décembre 2021, la serre a été exposée à des vents violents qui ont rompu plus de 150 mètres de nylon, et la serre est restée découverte pendant deux jours en raison du mauvais temps, ce qui a entraîné l'entrée d'insectes dans la serre, et cela nous a coûté beaucoup d'argent.

Par conséquent, nous faisons appel aux institutions agricoles pour aider les agriculteurs à réparer les serres. »







c Omar Mohammed Al-Najjar, agriculteur

Propriétaire d'une serre de 1,5 dunum plantée de semis de tomates. Cet agriculteur nous a demandé d'examiner les semis pour détecter la présence de nombreux insectes. Après examen, on a constaté la présence d'araignées rouges et d'oïdium. Le produit Omite a été prescrit pour lutter contre les araignées rouges et le Bifidan pour traiter la culture de l'oïdium.

L'agriculteur dit : « Les insectes de toutes sortes sont résistants aux pesticides, la plupart de ces produits sont contrefaits et même les produits chimiques sont devenus inutiles.

Et comme nous savons que les serres ont besoin d'un entretien continu, et compte tenu des prix élevés des fournitures agricoles, nous ne sommes plus en mesure de réparer les serres, alors nous faisons appel aux institutions agricoles pour trouver un projet d'entretien des serres.

Les agriculteurs sont devenus une classe pauvre de la société après que les agriculteurs aient été parmi les riches. Le siège a entraîné l'effondrement de nombreux secteurs dans la bande de Gaza, notamment le secteur agricole. »





d L'agriculteur Medhat Youssef

Il loue une parcelle de 2 dunums de terre plantée d'agrumes. Après avoir examiné la culture, nous avons constaté la présence d'un insecte tunnelier et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser le produit Camfedur.

Ce cultivateur parle des défis auxquels sont confrontés les producteurs d'agrumes.

L'agriculteur dit que dans le passé, plus précisément il y a plus de trente ans, les agrumes étaient une production spéciale de la bande de Gaza, et il y avait plusieurs usines qui collectaient et emballaient les oranges et les exportaient à l'étranger, en particulier en Jordanie et dans d'autres pays.

Les oranges de la bande de Gaza étaient distinguées et recherchées à l'étranger en raison de leur haute qualité, mais après que l'occupation ait commencé à raser des milliers de dunums plantés d'orangers au fil des ans, et avec les restrictions imposées à l'exportation de ce type de produits agricoles, ces usines ont été fermées et ne fonctionnent plus en raison du manque de production et de la difficulté d'exporter.

Ce qui est unique ici, c'est que les agriculteurs, au cours des années de destructions continues à coup de bulldozers, ont replanté ces terres avec des agrumes, au mépris de l'oppression et de la tyrannie de l'occupation, mais tout le monde sait que planter des arbres prend des années pour en voir les fruits, et entre-temps les usines ont été fermées.

Après que ces arbres ont commencé à porter des fruits, les agriculteurs n'ont trouvé personne pour prendre leurs récoltes et elles ont été vendues sur les marchés locaux, ce qui a considérablement affecté les prix des agrumes dans la bande de Gaza »





e L'agriculteur Hani Medhat Youssef

Il loue une parcelle de 2 dunums plantée d'agrumes et de plants d'oignons.

Après examen de la culture, la présence d'oïdium a été constatée dans les semis d'oignons, et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser du Bifidan. Nous avons également examiné les agrumes et trouvé un tunnelier, et avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser Camfedor.

L'agriculteur dit : « il y a de nombreux problèmes auxquels nous sommes confrontés dans la bande de Gaza, le premier étant la salinité de l'eau, qui résulte de la construction de barrages sur les vallées et empêchant l'eau d'atteindre la bande de Gaza, comme Wadi al-Salqa et Wadi Gaza au milieu de la bande de Gaza et à l'est de Gaza, et cela a conduit à une baisse des eaux souterraines et à l'entrée de l'eau de mer à des niveaux importants. Cela a considérablement affecté le processus de l'agriculture et de l'irrigation

Deuxièmement, le changement climatique, qui a conduit à une augmentation des températures l'année précédente à des niveaux significatifs et a continué à partir d'avril 2021 jusqu'à novembre de la même année, ce qui a conduit à des dommages et la chute des agrumes et des fleurs d'olivier, résultant en une faiblesse significative de la production

Le problème du changement climatique est un nouveau problème qui est apparu et qui s'ajoute aux nombreux problèmes auxquels sont confrontés les agriculteurs »





f L'agriculteur Mahmoud Al-Adham

Locataire d'une parcelle de 6 dunums plantée de plants de pommes de terre. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser le produit Match pour combattre le ver.

L'agriculteur dit : « Nos problèmes sont nombreux et variés, vous pouvez choisir parmi eux ce que vous voulez, à commencer par le coût élevé des pesticides et des engrais organiques et inorganiques.

L'irrégularité du courant électrique, qui nous oblige à faire fonctionner des générateurs électriques pour irriguer les cultures, et ces générateurs fonctionnent au diesel, et cela coûte beaucoup d'argent qui affecte le stock financier des exploitations.

Le blocus et le chômage, qui ont entraîné une baisse du pouvoir d'achat et ont eu un impact négatif sur les prix des produits agricoles.

L'étalement urbain, qui a entraîné une pénurie de terres agricoles et, par conséquent, le prix des loyers fonciers est devenu élevé, et les agriculteurs ne peuvent pas se le permettre.

Tous ces problèmes ont réduit la capacité des exploitations agricoles à se développer et à perdurer. »





g Agriculteur Jamal Muhammad Qudeih

Propriétaire d'une parcelle de 3 dunums plantée de plants d'oignons. Après examen de la culture, il a été constaté la présence d'oïdium, et du Bifidan a été prescrit pour traiter la culture

L'agriculteur dit : « le métier d'agriculteur nous a épuisés et que nous ne pouvons plus surmonter les problèmes auxquels nous sommes confrontés, jour après jour nous sommes entourés d'un grand nombre de problèmes complexes qui nécessitent un niveau supérieur de notre part pour les résoudre.

Le stock financier des exploitations est devenu inférieur à zéro, ce qui signifie que l'agriculteur est devenu incapable de résoudre les plus petits problèmes auxquels il est confronté. Par conséquent, vous constatez que la plupart des petits agriculteurs ont réduit la quantité de culture pour éviter les pertes auxquelles ils pourraient être exposés.

Comme vous pouvez le constater, je cultive des oignons, qui ne demandent pas beaucoup d'argent pour éviter les pertes, tout en sachant que les prix des oignons sont bas, mais les oignons restent des cultures qui n'exposent pas les agriculteurs à des pertes car leur production est importante. »





h L'agriculteur Awad Qudeih

Et l'agriculteur Awad Qudeih, qui cultive des oignons sur un terrain adjacent au précédent agriculteur, poursuit :

« Nous avons essayé de cultiver toutes les cultures, et le résultat est que nous étions exposés à des pertes continues qui ont entraîné beaucoup de dettes, alors nous nous sommes tournés vers la plantation d'oignons, et la raison en est l'abondance de production.

De plus, si les prix sont bas, nous pouvons stocker la récolte et la vendre lorsque les prix sont élevés.

Cet agriculteur possède une serre d'un dunum plantée de plants d'oignons.

Nous avons examiné la culture et avons constaté la présence d'oïdium, et avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser Bifidan pour traiter la culture.





i L'agriculteur Nidal Ismail

Propriétaire d'un terrain de 4 dunums planté d'oliviers et de plants d'aubergines. Après avoir examiné la culture des aubergines, nous avons remarqué la présence du papillon blanc et prescrit Cybrin 20 pour le combattre. Nous avons également trouvé des traces de coton dans les oliviers et avons prescrit Titan pour traiter les arbres.

L'agriculteur affirme que la récolte d'aubergines est abondante, mais que les prix de vente de la récolte sont bas. « Aujourd'hui, un kilo d'aubergine est vendu au prix de 1 shekel, et nous espérons qu'il générera un bon rendement financier. »

L'agriculteur dit : « Je possède un puits avec une pompe d'une capacité de 7 chevaux et je distribue l'eau aux agriculteurs voisins. L'eau du puits est bonne et ne contient pas de sel, mais nous sommes confrontés à un problème, à savoir la panne d'électricité, qui affecte le processus d'extraction de l'eau du puits et sa distribution aux agriculteurs.

Par conséquent, nous, en tant qu'agriculteurs, demandons de fournir de l'énergie solaire ou de construire un château d'eau afin que nous puissions pomper l'eau du puits et la distribuer au reste des agriculteurs.

Sachant que nous sommes 25 fermes, et que la surface de terres agricoles bénéficiant de ce puits est de 75 dunums. »







j L'agriculteur Suleiman Al Jamal

Propriétaire d'un terrain de 1,5 dunum planté d'oliviers et de plants de gombo. Après avoir examiné les plants, nous avons remarqué la présence de la maladie de l'oïdium et prescrit du Bifidan, et nous avons également remarqué que les plants se flétrissaient en raison du manque d'irrigation constante du terrain, nous avons donc conseillé à l'agriculteur de travailler à l'irrigation régulière des plants.

Lorsque nous avons interrogé le fermier sur les problèmes qu'il rencontre dans cette zone, il a répondu : « D'abord, ces terres sont situées à 650 mètres de la barrière de séparation, nous sommes donc exposés aux tirs et au harcèlement constant, surtout en cas d'escalade de l'occupation, nous subissons donc des pertes en raison de notre proximité avec la barrière de séparation, et bien sûr, il n'y a pas de compensation pour les agriculteurs.

Les prix des fournitures agricoles et des pesticides ont également atteint des niveaux insensés, et l'agriculteur ne peut donc plus continuer et travailler librement.

Nous avons demandé plusieurs fois aux fonctionnaires de s'occuper des agriculteurs et de leurs besoins, mais en vain.

Par conséquent, je dis ici qu'il est nécessaire de fournir de l'eau et des fournitures agricoles à des prix raisonnables afin que l'agriculteur puisse continuer à faire son métier. »





k L'agriculteur Abdul Jamil Abu Lahya

Locataire d'une parcelle de 5 dunums plantée de plants de melon, de pastèque et de caroube. Après avoir examiné la culture, on a constaté que l'oïdium était présent dans les rangs de melon et de pastèque, et nous avons prescrit Bifidan pour combattre la maladie.

L'agriculteur dit : « Je suis un agriculteur mobile qui loue des terres en fonction de leur prix. J'ai subi de nombreuses pertes, mais la grosse perte a eu lieu en 2014. Je louais alors 16 dunums plantés d'épinards, de gombos et de caroube.

À cette époque, des bulldozers et des véhicules militaires appartenant à l'occupation israélienne sont entrés et ont balayé toute la terre et détruit toute la récolte. Le Ministère de l'Agriculture a documenté les pertes, qui ont été estimées à environ 22 mille dollars, mais jusqu'à présent j'attends ces compensations.

Par conséquent, nous, les agriculteurs, demandons que l'on s'occupe de payer les compensations aux agriculteurs ou que l'on s'occupe de trouver des projets qui servent les citoyens. L'agriculture ne génère pas de revenus élevés pour les exploitations, et les agriculteurs restent incapables de subvenir aux besoins de leurs familles ».

L'agriculteur poursuit : « Nous devons aux revendeurs de pesticides et de fournitures agricoles plus de 3 500 dollars, nous sommes donc poursuivis et nous ne savons pas combien de temps cette situation va durer, et c'est le cas de la plupart des agriculteurs... »









I L'agriculteur Muhammad Anwar

Il possède une parcelle de 4 dunums de terre plantée de pastèques, de cantaloups et de gombos.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'araignées rouges et on a prescrit Omite pour les combattre. Nous avons également trouvé de l'oïdium dans la culture de gombo et nous avons prescrit du Bifidan.

L'agriculteur dit : « Nous subissons constamment des dommages en raison de notre proximité avec la clôture de séparation, car nous sommes à environ 650 mètres de la barrière de séparation, et nous sommes donc confrontés à toutes les violations que vous pouvez imaginer, comme les tirs, les bulldozers, le brûlage des cultures, et les avions qui pulvérisent des herbicides sur les cultures. Toutes ces violations, nous les subissons les unes après les autres

Mais d'autres problèmes affectent également les agriculteurs : nous sommes exposés à des pertes et il n'y a pas de compensation, ce qui vide les réserves financières de l'agriculteur et le met en état de faillite.

Le manque d'intérêt pour les agriculteurs et l'absence de contrôle suffisant sur les prix et la qualité des produits agricoles, dont la qualité ne nous inspire plus confiance.

Tout cela affecte les agriculteurs et le secteur agricole, qui s'effondre de jour en jour.

Le manque d'eau affecte le processus d'irrigation en raison de l'absence de réservoirs suffisants pour pomper l'eau dans cette région, il faut donc trouver des solutions.









8 Village bédouin

a L'agriculteur Abdul Badi Rajab Al-Adham

Locataire d'une parcelle de 8 dunums plantée de fraises. Après avoir examiné la culture, nous avons constaté qu'il y avait des rougeurs sur les feuilles des plants, et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser Doconil pour traiter la culture.

L'agriculteur dit : « La plupart des plants de fraises viennent de la République d'Egypte à un coût élevé, et la plupart des agriculteurs souffrent d'une augmentation des prix des fils et du nylon qui couvrent les fraises au début de leur culture, ce qui augmente le coût total des cultures.

Quant aux engrais locaux que nous tirons des déchets de volaille, les commerçants ont augmenté les prix des poussins dans les fermes avicoles, et donc les éleveurs de volaille ont augmenté les prix des déchets de volaille afin que la différence de prix des poussins soit compensée. Il s'agit d'une équation simple dans laquelle l'éleveur est perdant, tandis que le seul gagnant est le commerçant.»





b Mohamed Ragab, agriculteur

Locataire d'une parcelle de 3 dunums plantée de plants de fraises et d'oignons. Après examen de la culture, on a constaté la présence d'araignées rouges, et on a prescrit Omite pour la combattre et la maladie de l'oïdium, et on a prescrit Bifidan pour traiter la culture. On a aussi trouvé des rougeurs sur les feuilles des plantules.

Quand on a demandé à l'agriculteur la raison pour laquelle il plantait des oignons avec des fraises, il a répondu : « Je plante des oignons à côté des fraises, même si nous perdons la récolte de fraises, la récolte d'oignons compense un pourcentage de la perte.

L'agriculteur est seul face aux défis, alors que les pays développés se précipitent pour aider l'agriculteur, sachant qu'il est la pierre angulaire du pays. Mais ici, nous devons faire face à tous les problèmes seuls.

Les problèmes dans la bande de Gaza sont nombreux

Prix élevé des pesticides - coupures d'électricité - pénurie d'eau - salinité de l'eau - inefficacité des pesticides - chômage - siège.

Par conséquent, l'agriculteur doit être constamment soutenu afin qu'il puisse continuer à servir le consommateur. »







c L'agriculteur Ahmed Bilal Hussein

Locataire d'une parcelle de 2 dunums plantée de plants de fraises et d'oignons. Après examen de la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser Omite, et l'équipe a également constaté des rougeurs sur les feuilles des plantules, et nous avons prescrit du Doconil pour traiter ce problème.

L'agriculteur parle du problème de l'eau, qui est un problème majeur pour les agriculteurs qui consomment beaucoup d'eau pour irriguer les plants de fraises, surtout au début de leur culture.

A la fin de la saison, nous trouvons des factures énormes envoyées par les propriétaires des puits, qui consomment l'essentiel des faibles bénéfices qui nous restent après que les marchands aient pris l'essentiel des bénéfices.

Oui, je dis que nos conditions sont très mauvaises, surtout que nous sommes confrontés à ces défis difficiles. L'occupation ne nous a laissé aucun autre choix que de quitter ces terres et de chercher une nouvelle profession. »





d Agriculteur Bilal Hussein Khamis

Locataire d'une parcelle de 2 dunums plantée d'olives, de persil et de noix de pécan. Après examen de la culture, il a été constaté un manque d'éléments du sol et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser des engrais organiques. Nous avons également constaté la présence d'araignées rouges et avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser Omite

L'agriculteur dit : « Le loyer de la terre, qui était de 300 \$ l'année dernière, est devenu 650 \$ cette année, comme si l'agriculteur allait faire des bénéfices cette année.

Personne ne regarde les conditions des fermiers, tout le monde mange le corps du fermier, que ce soit les marchands ou les propriétaires terriens ».

Et le fermier continue et dit avec colère que tout est devenu cher dans la bande de Gaza, sauf l'être humain. « Les pesticides sont en hausse, les engrais sont arrivés et il n'y a rien de mal à cela, et le nylon et les fournitures agricoles de toutes sortes sont en constante augmentation, alors que personne ne se soucie des conditions des agriculteurs et de ce qui leur arrive.

Je vous jure que je connais des agriculteurs qui ont vendu les meubles de leur maison afin de pouvoir fournir ce qui était nécessaire pour

cultiver la terre et à la fin de la saison ils n'ont pas pu récupérer les meubles ».

Le fermier dit : « nous vivons aujourd'hui à une époque où personne ne se soucie de l'autre, nous vivons à l'époque du moi et du déluge après le moi. »





e L'agriculteur Maisarah Abu Rabie

Locataire d'un terrain de 2 dunums planté de plants de pommes de terre. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver des feuilles, et nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser le produit Match pour éliminer le ver.

Cet agriculteur parle de ce qui est arrivé aux agriculteurs qui ont planté des pommes de terre la saison précédente, lorsque certains commerçants ont importé la récolte de pommes de terre de l'intérieur occupé pour concurrencer le produit gazaoui.

L'agriculteur dit que les agriculteurs (colons) de l'intérieur occupé qui cultivent autour de la bande de Gaza reçoivent un soutien total de leur gouvernement, de sorte qu'ils ne sont pas affectés par les obstacles auxquels nous sommes confrontés.

De plus, vous constatez que leurs produits agricoles sont classés B, c'est-à-dire un type qui n'est pas de haute qualité et qui n'est pas vendu sur les marchés de l'intérieur occupé. Les négociants les importent à bas prix, de sorte que l'agriculteur palestinien ne peut pas suivre ces prix et subit de nombreuses pertes.

C'est pourquoi nous avons demandé à plusieurs reprises au ministère de l'agriculture d'empêcher l'importation de produits agricoles de l'étranger afin que nous puissions vendre nos produits à des prix raisonnables. »





f L'agriculteur Ibrahim Abdullah Ghabin

Locataire d'un terrain de 4 dunums planté de fraises et d'oignons. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'oidium et on a prescrit du Bifidan. Nous avons constaté des rougeurs sur les feuilles des plants. Nous avons conseillé à l'agriculteur d'utiliser le Doconil.

L'agriculteur dit : « Nous n'arrivons plus à suivre le prix de la location des terres. Chaque année, l'avidité des propriétaires fonciers augmente de plus en plus jusqu'à ce que nous ne puissions plus continuer.

L'augmentation du prix de la location des terres est devenue insupportable. Le prix des terres est passé de 300 à 650 dollars par dunum, et les propriétaires parlent toujours d'une augmentation du loyer l'année prochaine.

Ces gens pensent que les agriculteurs obtiennent d'énormes retours financiers à la fin de la saison, mais c'est une idée fausse.

Nous sommes soumis à de graves extorsions de la part de la plupart des groupes avec lesquels nous travaillons, des propriétaires des puits qui nous approvisionnent en eau et qui nous vendent l'eau à des prix élevés aux commerçants qui profitent des besoins des exploitations et doublent les prix des fournitures agricoles parce que l'agriculteur ne peut pas les

payer en espèces, mais seulement après avoir vendu la récolte aux commerçants qui veulent acheter nos cultures à bas prix parce que nous ne pouvons pas les vendre nous-mêmes en dehors de la bande de Gaza,

Au final, nous faisons face à tous ces obstacles, nous y faisons face, seuls, sans l'aide de personne ».







9 A l'est de Shujaiya

a L'éleveur Hamza Rashad

Propriétaire d'une ferme avicole de 100 mètres carrés et contenant 1200 poulets.

L'agriculteur déclare : « Les coupures de courant affectent la volaille, car elle ne peut pas manger dans le noir, ce qui entraîne une mauvaise croissance.

Le système au sol dans l'élevage de volailles coûte cher en médicaments et en sciure de bois. Les exploitations qui utilisent des cages supérieures coûtent moins cher en médicaments et n'ont pas besoin de sciure.

L'agriculteur ne peut également élever des volailles immédiatement après avoir vendu le produit de son élevage, car les fermes au sol contiennent du gaz ammoniac provenant du fumier et de la sciure.

Par conséquent, nous appelons les institutions à fournir des cages supérieures aux éleveurs de volailles afin que l'agriculteur puisse réduire le coût général et obtenir un bon revenu ».





b L'éleveuse Khadija Fathi Al-Najjar

1500 poussins sont élevés dans une ferme de 150 mètres carrés.

Elle dit : « Les prix élevés des aliments pour animaux et le manque d'électricité et de gaz ne nous laissent pas la possibilité de travailler de manière rentable.

Nous avons beaucoup de dettes et nous ne savons pas quoi faire.

C'est pourquoi nous demandons aux institutions de soutien de nous épauler ».







c L'agriculteur Jibril Ahmed Qudeih

Propriétaire d'une ferme avicole de 110 mètres carrés et contenant 1500 poulets. Cet agriculteur parle de l'exploitation par les commerçants qui ont augmenté les prix du fourrage de 30% et les prix des poussins de 50%.

De plus, la plupart des poussins souffrent d'une inflammation de l'ombilic, une maladie qui provient des œufs.

Par ailleurs, l'un des problèmes auxquels sont confrontés les éleveurs de volailles est le manque de conseils de la part des vétérinaires du ministère de la santé. L'absence de visites sur le terrain se répercute clairement sur les aviculteurs, ce qui entraîne la mort d'un grand nombre de poussins.

Les nombreuses maladies auxquelles nous sommes confrontés en été entraînent la mort d'un grand nombre de poussins ».







d L'agriculteur Ibrahim Ali

Possède une ferme de 120 mètres carrés qui contient 2000 poussins

Voici un rapport détaillé sur les profits et les pertes de la ferme

Avril 2021 (2000 poussins) bénéfice de 1500 shekels

Juin 2021 (1700 poussins) bénéfice de 500 shekels

Août 2021 (1500 poussins) perte de 1200 shekels et mort de plus de 170 poussins.

Novembre 2021 (2000 poussins) une perte de 2500 shekels due au froid et au manque de gaz nécessaire au chauffage

Février 2022 (2000 poussins) 1000 shekels de bénéfice.

Avril 2022 (1800 poussins) perte de 500 shekels

Le fermier pense que ce groupe aura de bons bénéfices grâce à l'augmentation du prix de la viande de 10 shekels à 14 shekels.







e L'éleveur Mohamed Mahmoud Ismail

Propriétaire d'une ferme de 100 mètres carrés contenant 1000 poussins, 200 poussins sont morts à cause de la maladie E.Coli, qui a été causée par les températures élevées.

L'agriculteur dit : « La ferme a besoin d'être entretenue pour que nous puissions fournir la bonne température aux volailles.

La hausse du prix des aliments pour animaux a été un gros problème pour nous, mais après l'augmentation du prix de la viande de volaille ce mois-ci, qui est passé de 10 shekels à 14 shekels le kilo, l'agriculteur peut s'adapter à ces prix.

Mais la mort continue des volailles constitue également un réel problème pour l'agriculteur, qui perd habituellement environ 10 à 20 % de la volaille totale. »





f L'éleveur Ahmed Sobh

Il possède une ferme de 80 mètres carrés contenant 1000 poulets.

L'agriculteur dit : « Cette ferme a eu des maladies au début de la saison, mais nous avons pu contrôler ces maladies rapidement car nous avons appelé un vétérinaire qui a pu mettre fin à la maladie et traiter les poussins rapidement.

Plus de 70 poussins sont morts, mais le plus important est que nous avons pu éviter la mort de toute la ferme.

Nous voulons faire passer le message que nous avons un besoin urgent d'aide, et le plus important est d'organiser des visites sur le terrain par des vétérinaires spécialisés dans le traitement des maladies des volailles. »





g L'éleveur Baraa Sami Qudeih

Il possède un élevage de volailles de 100 mètres carrés contenant 1300 poussins. L'agriculteur a commencé à parler des obstacles auxquels sont confrontés les élevages de volailles au sol par rapport aux élevages de volailles en cages suspendues.

Les élevages au sol propagent des maladies car les déjections de volailles s'accumulent quotidiennement, provoquant des gaz qui affectent les volailles et entraînent la mort d'un grand nombre d'entre elles, alors que les élevages suspendus, qui consistent en des cages suspendues, sont débarrassés quotidiennement des déchets et les températures sont

contrôlées automatiquement, ce qui offre aux volailles un climat approprié.

L'hygiène a le premier rôle dans l'absence de maladies qui causent la mort des volailles, et selon les estimations des agriculteurs qui possèdent des élevages suspendus, il y a un nombre faible de mort de volailles, qui ne dépassent pas 2%.

On constate également une diminution de la consommation d'aliments pour animaux de 30%. Ces exploitations se caractérisent également par le fait que le temps nécessaire à la croissance des volailles est de 30 jours, alors que les autres exploitations sont de 45 jours, ce qui constitue une grande différence.

Par conséquent, nous lançons un appel aux institutions compétentes pour aider les agriculteurs afin de leur permettre de mettre en place ces fermes modernes, même par le biais de petits prêts remboursables qui leur permettent de développer leurs exploitations.







h L'éleveur Sami Mohamed

Propriétaire d'une ferme de 120 mètres carrés contenant 1300 poussins.

L'agriculteur parle de l'expérience qu'il a vécue en 2021 et dit : « j'avais 5 fermes contenant 8000 poussins. C'était une semaine avant la guerre de 2021, et quand la guerre est arrivée, je n'ai pas pu me rendre dans les fermes pour m'occuper des poussins, ce qui a entraîné la mort de tous les poussins de la ferme et j'ai perdu environ 70 000 shekels, ce qui équivaut à 20 000 dollars US.

Je n'ai pas été dédommagé par le ministère de l'Agriculture, et maintenant je suis embourbé dans les dettes et les marchands m'en demandent le montant, mais je ne peux pas payer le montant total, donc je mets ce montant dans des centaines de paiements

En bref, les éleveurs de volailles ne peuvent pas continuer sans aide, et il doit y avoir une aide au cas où l'éleveur est exposé à une quelconque urgence. »





i L'éleveur Sohaib Qudeih

Une ferme de 120 mètres carrés est louée avec 1500 poussins.

L'agriculteur dit : « A ce stade, lorsque le poussin est petit, il n'y a pas de problèmes ou de maladies, mais les maladies apparaissent après l'âge de 20 jours et conduisent à la mort des poussins, et ces maladies comprennent la maladie de Newcastle et le froid.

Par conséquent, nous demandons au ministère de l'agriculture d'examiner les œufs importés avant qu'ils ne soient éclos et distribués

aux exploitations avicoles. Si l'œuf est malade, le poussin le sera aussi et la maladie n'apparaît qu'après 20 jours."







j L'éleveur Moaz Mohamed

Le locataire d'une ferme avicole de 120 mètres carrés qui contient 1300 poussins.

Cet agriculteur parle des défis que traversent les fermes avicoles.

« Tout d'abord, ces fermes sont la principale artère qui approvisionne la bande de Gaza en volailles, il faut donc les préserver et s'assurer qu'elles

continuent à fonctionner en fournissant tout le gaz nécessaire au chauffage, à l'alimentation et à tous les besoins.

De plus, dans le cas où ces fermes subissent un revers en raison des guerres, des prix élevés ou de la pénurie de matériaux, il doit y avoir un organisme de soutien auquel les agriculteurs se rendent pour consulter et demander de l'aide, mais actuellement, nous sommes éparpillés face à ces calamités qui nous frappent.

Les aviculteurs doivent donc s'unir pour faire entendre leur voix et trouver des solutions à leurs problèmes. »





k L'éleveur Mohamed Ahmed Mutlaq

Propriétaire d'une ferme de 100 mètres carrés contenant 1000 poussins.

L'agriculteur dit que les problèmes des exploitations avicoles sont les mêmes car la source est la même, à savoir l'entreprise avicole, qui fournit les poussins et la nourriture et achète ensuite les volailles aux agriculteurs.

Ils fixent les prix comme ils veulent et achètent comme ils veulent, et l'agriculteur doit écouter et obéir.

Il ne peut pas discuter ou demander car l'alternative n'existe pas. L'absence de concurrent sur les marchés fait que ces entreprises contrôlent tout. »







I L'éleveur Mazen Ayman Al-Najjar

Propriétaire d'une ferme de 320 mètres carrés contenant 7000 volailles.

L'agriculteur dit : « J'avais l'habitude de posséder des fermes de volaille au sol, mais j'ai rencontré beaucoup de problèmes, y compris beaucoup de maladies, parce qu'elles sont ouvertes et le fumier de volaille reste jusqu'à la fin de l'élevage, et cela provoque beaucoup de maladies, donc

j'ai essayé beaucoup et à la fin j'ai obtenu une ferme de volaille suspendue.

L'un des avantages de la ferme fermée est que le fumier qui fonctionne sur la présence de gaz ammoniac, qui provoque l'essoufflement, est nettoyé deux fois par jour, une fois le matin et une fois le soir, et cela empêche la présence de maladies qui entraînent souvent la mort d'un grand nombre de volailles.

La ventilation est également adaptée à la hauteur des cages par rapport au sol. Quant à l'engraissement, il se fait dans les exploitations ouvertes dans un délai de 45 jours, mais dans les exploitations fermées, l'engraissement se fait dans un délai de 30 jours.











10 Abassan Alkabeera

a L'éleveur Ibrahim Abu Amer

Propriétaire d'une ferme ovine de 200 mètres carrés et contenant 15 moutons.

De nombreuses maladies sont apparues, surtout avec le début de la saison estivale, au cours de laquelle de nombreuses maladies se sont propagées.

L'agriculteur dit : « Nous ne savons pas grand-chose sur les maladies. Les moutons ont besoin de soins particuliers et d'un suivi continu. Nous demandons au ministère de l'agriculture d'effectuer des visites sur le terrain pour suivre les éleveurs de moutons et les maladies auxquelles ils sont confrontés.

Toutes les fermes d'élevage ne répondent pas aux spécifications requises en termes de ventilation, si bien que l'on constate qu'il y a de nombreux avortements dans ces fermes.

De plus, les prix élevés des aliments et des médicaments épuisent les fermes et augmentent le coût général.

Par conséquent, nous faisons appel aux institutions pour aider les agriculteurs et fournir des projets de maintenance pour ces fermes. »





b L'éleveur Mazen Ahmed

Propriétaire d'une ferme ovine de 100 mètres carrés contenant 15 moutons.

L'agriculteur dit : « Il n'est montré aucun intérêt pour ces fermes, nous avons besoin de visites sur le terrain pour éduquer les agriculteurs.

Au milieu du mois de mai 2021, environ 8 moutons sont morts à l'âge de un mois. J'ai informé le ministère de l'Agriculture, qui a prélevé plusieurs échantillons sur les moutons et n'a trouvé aucune maladie, mais m'a conseillé d'assurer une ventilation adéquate de la ferme.

De plus, les prix élevés du fourrage et des médicaments ont fortement affecté l'élevage de moutons et ont augmenté le coût total, ce qui a rendu l'éleveur incapable de poursuivre ce travail.

Les conditions des éleveurs de moutons se détériorent car il n'y a pas de soutien pour ce secteur.»







c L'éleveur Ibrahim Khalil Abu Amer

Cet agriculteur élève 13 moutons. Cet agriculteur dit : "Nous sommes confrontés à de nombreux problèmes, notamment les maladies qui se propagent en été, à savoir variole - fièvre - avortement.

Les prix des médicaments et du fourrage ont doublé, ce qui a entraîné une stagnation des prix des moutons car la plupart des éleveurs et des commerçants de moutons veulent se débarrasser des animaux en raison du coût élevé de leur alimentation.

Nous sommes marginalisés par les institutions agricoles, qui considèrent que les éleveurs de moutons, de vaches et de volailles ne sont pas des agriculteurs, de sorte que le soutien est destiné aux producteurs de légumes. »



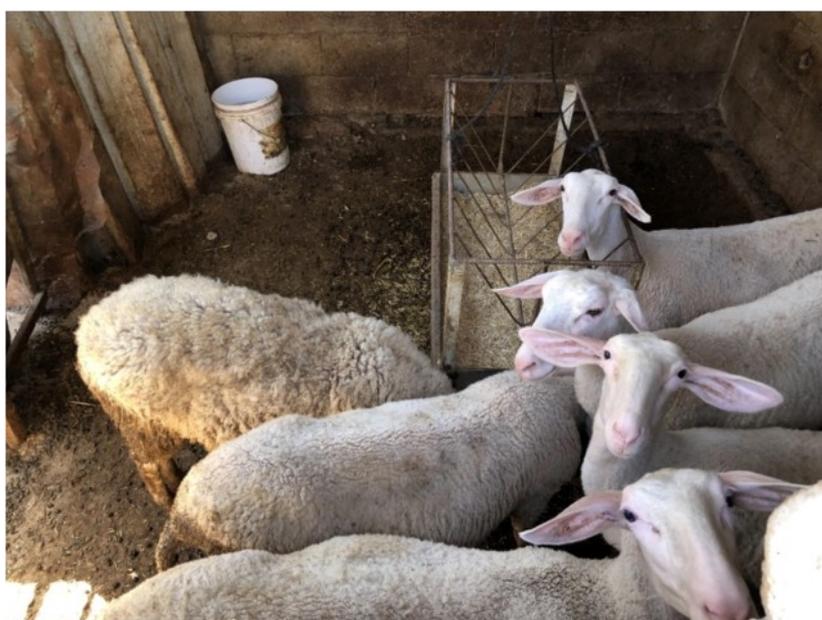


d L'éleveuse Somaya Ahmed Mahmoud

Cette ferme compte 6 moutons pour faire vivre cette famille.

Cette agricultrice parle des difficultés qu'elle rencontre en raison des prix élevés du fourrage et des médicaments, ainsi que des maladies qui frappent les moutons en été et des températures élevées.

« La plupart de ces petites exploitations ne sont pas qualifiées pour élever des moutons, mais nous sommes obligés de le faire pour pouvoir en vivre. Les conditions de vie sont devenues difficiles ces derniers temps, notamment en raison du siège qui a duré plus de 15 ans et qui a affecté beaucoup de choses, et de l'augmentation du taux de chômage. »



e L'éleveur Wajeeh Ibrahim Abu Amer

Cet agriculteur élève plus de 17 moutons sur une ferme de 105 mètres carrés.

L'agriculteur dit : « Les prix élevés des aliments pour animaux et des médicaments, qui ont augmenté de 30 %, ont fortement affecté le coût de ce total. Par conséquent, de nombreux éleveurs de moutons veulent

s'en débarrasser en les vendant car les fermes ne sont pas en mesure de fournir de la nourriture aux moutons.

En outre, les maladies qui tuent les animaux, qui abondent en été avec des températures élevées, qui entraînent la mort des moutons nouveau-nés et les fausses couches fréquentes.

Le mauvais état de ces fermes et le manque de bonne ventilation est la raison de la mort de ce nombre de moutons, et les agriculteurs ne peuvent pas développer ces fermes en raison du coût élevé et du manque de stock financier pour les agriculteurs. »





f L'agriculteur Mahmoud Ibrahim Abu Amer

Cet agriculteur élève 12 moutons. L'agriculteur affirme que les nombreuses maladies qui ont commencé à apparaître dès le début de l'été et les températures élevées sont le résultat du manque de conseils en matière de santé.

De même, l'impact des prix élevés des aliments pour animaux et des médicaments sur le rendement financier de l'agriculteur, qui doit faire face à une charge dans l'élevage des moutons.

L'élevage de moutons pour la viande est une perte pour l'agriculteur, mais nous élevons pour la reproduction, dont nous récoltons certains bénéfices, mais récemment les dépenses d'élevage de moutons sont devenues très élevées et le revenu général de l'agriculteur a diminué ».





g L'éleveur Mohammed Abu Amer

Cet agriculteur élève 6 moutons pour la reproduction. Cet agriculteur a élevé plus de 30 animaux en 2021, mais en raison des prix élevés des médicaments et du fourrage, il a été obligé de réduire le nombre de moutons à 6 en raison du coût général qui a commencé à augmenter depuis le début de 2022.

« Depuis le début de 2022, dit l'agriculteur, les conditions se détériorent pour nous, et nous ne pouvons plus augmenter le nombre de moutons, et il y a une grande peur de posséder des animaux en raison du problème existant, qui est le coût élevé de l'alimentation de ces animaux.

Nous avons également été confrontés à un problème l'année dernière, à savoir la mauvaise qualité des médicaments de vaccination, qui a entraîné de grandes pertes parmi les éleveurs de moutons, ce qui a incité de nombreux agriculteurs à renoncer à l'élevage de moutons.

La plupart des éleveurs de moutons dépendent de l'élevage comme source de profit pour eux, mais dans la période précédente de 2021, le nombre d'élevage était faible, ce qui a conduit à une diminution du nombre de moutons dans la bande de Gaza ».





h L'agriculteur Iyad Abu Salah

Ce fermier élève 10 moutons.

Le fermier dit : « Je suis fatigué de parler et de me plaindre de ceci et de cela. » Les problèmes qu'il a rencontrés sont les mêmes que ceux auxquels tous les agriculteurs sont confrontés.

« Nous espérons que quelqu'un sera à nos côtés et nous soutiendra dans ces mauvaises situations que nous traversons ».





i L'agriculteur Wajdi Abu Daqqa

Il possède une ferme ovine de 120 mètres carrés contenant 10 moutons.

Cet agriculteur parle des problèmes que rencontrent les éleveurs de moutons en raison de maladies incurables en l'absence de conseils vétérinaires. Par conséquent, les éleveurs de moutons subissent des pertes constantes.

Les éleveurs de moutons sont également confrontés au problème des prix élevés des aliments pour animaux, qui ont augmenté de manière insensée à la fin de l'année 2021 et jusqu'à ce jour, ce qui a entraîné la difficulté de trouver de la nourriture pour les moutons.

Les éleveurs de moutons craignent également de posséder un grand nombre de moutons en raison de la difficulté de fournir des herbes et des prix élevés des aliments pour animaux.»









j L'agriculteur Wajid Abdel Hadi

Cet agriculteur possède une ferme de 70 mètres carrés contenant 7 moutons.

L'agriculteur dit : « La mort des moutons est le principal problème auquel nous sommes confrontés. La semaine dernière, une femelle est morte avec deux nouveau-nés en raison d'une fièvre qui a frappé la ferme, et la maladie de la fièvre est fréquente chez les moutons, surtout après l'accouchement.

Les agriculteurs sont également confrontés à une hausse des prix des aliments pour animaux en général. Le prix de l'orge, pour 50 kilogrammes, est passé de 65 shekels à 100 shekels

Quant à l'aliment d'engraissement, ses prix sont passés de 55 shekels à 85 shekels, soit une augmentation de 30% du prix, alors que les prix de vente des animaux sont fixes, ce que l'agriculteur a trouvé anormal et en contradiction avec son métier dans lequel il a travaillé pour trouver une marge bénéficiaire, même si elle est simple.

Avec ces prix, l'agriculteur ne peut pas acheter plus de 3 animaux afin de pouvoir leur trouver des pâturages. »





k L'agriculteur Abdel Hadi Majed

Cet agriculteur possède un élevage de moutons de 80 mètres carrés contenant 8 moutons.

L'agriculteur dit : « Il n'y a pas de conseils médicaux qui nous aident à comprendre ce à quoi nous sommes confrontés, car il y a beaucoup de maladies et il y a une mort continue dans la préparation des moutons. Par conséquent, nous demandons au ministère de l'Agriculture de fournir des conseils médicaux continus afin que nous puissions réduire le phénomène de la mort des moutons.

Nous n'élevons pas pour la viande, mais pour la reproduction, mais les cas d'avortement et la mort des moutons nouveau-nés ne nous laissent pas de retour financier pour en profiter.

Il y a aussi le problème du fourrage, dont les prix ont augmenté et qui ne nous laisse aucun bénéfice. Nous passons maintenant la plupart de notre temps à chercher des herbes dans les champs afin de réduire l'achat de fourrage et de tirer un bénéfice, même de façon minimale. »







I L'agriculteur Khairy Abed Rabbo Abu Daqqa

Il possède une ferme de 60 mètres carrés contenant 6 moutons.

L'agriculteur dit : « Je possédais 18 moutons et j'ai dû les vendre et il ne me reste que 6 moutons. La raison en est que les moutons n'étaient pas en gestation et que 3 d'entre eux sont morts.

Dans les mauvaises conditions auxquelles nous sommes confrontés en raison des prix élevés des aliments pour animaux et du manque d'avantages, j'ai dû vendre plus de 9 moutons.

De plus, le manque de conseils vétérinaires chez les éleveurs de moutons expose les fermes à de grandes pertes et le manque de soutien des institutions nous fait faire face à tous ces problèmes seuls, et nous n'avons pas les fonds nécessaires pour couvrir ces pertes. »





